

H-France Review Vol. 17 (April 2017), No. 65

Jacques Berchtold et Claude Habib, *Les Confessions. Se dire, tout dire*. Paris : Classiques Garnier, 2015. 263 pages, index, présentation des auteurs et résumés, table. ISBN 978-2-8124-3832-5.

Compte-rendu par Isabelle Chanteloube, Université de Lyon 3.

Jacques Berchtold et Claude Habib présentent, dans la collection « Rencontres », aux Classiques Garnier, un recueil de quinze études consacrées aux six premiers Livres des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Ce volume est à rapprocher de la publication aux mêmes éditions (Classiques Garnier), en 2011, de l'intégralité des *Confessions* proposée par Jacques Voisine. Revue et corrigée par Jacques Berchtold et Yannick Séité, cette réédition conservait, outre l'ensemble des notes et variantes proposées par J. Voisine, attentif aux différentes versions du texte, sa longue et précieuse *Introduction*. Dans la droite ligne de ce travail, le présent recueil se réclame d'une fidélité à la tradition des études rousseauistes, dont Jacques Berchtold, professeur à l'Université Paris-Sorbonne, et longtemps Président de la *Société d'Etudes du dix-huitième siècle*, responsable des *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, cofondateur et co-directeur de la Collection « L'Europe des Lumières » aux éditions Classiques Garnier, est l'un des plus brillants représentants. Claude Habib est, quant à elle, professeur à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3 et dirige le Centre Rousseau. Les treize autres contributeurs, tous universitaires, ont également mis leur expertise scientifique et pédagogique au service des *Confessions*.

Comme nous le rappellent les auteurs, c'est le programme de l'agrégation de Lettres de 2012, qui leur intimait cette année-là de se pencher sur les *Confessions*, et plus précisément sur la première partie du célèbre ouvrage autobiographique composé par le Citoyen de Genève en butte à ce qu'il considère comme d'injustes persécutions contre sa personne et ses écrits. La première partie des *Confessions* contient les six premiers Livres, consacrés à la jeunesse de Rousseau, de 1712 à 1741. C'est la plus connue, la plus accessible peut-être aux lecteurs et aux admirateurs de Rousseau, car elle s'étend sur la période la plus lumineuse de son existence, avant qu'il n'ait à souffrir de l'opprobre et du rejet qui sont à l'origine de la rédaction de ses mémoires, œuvre de justification autant que d'introspection. Les communications élaborées par les professeurs, tous éminents spécialistes de la Littérature du 18<sup>ème</sup> siècle, à l'occasion de l'agrégation en 2012, sont devenues, en 2015, des articles réunis par les soins de Jacques Berchtold et Claude Habib.

Il fallait donc apporter aux agrégatifs une lecture rigoureuse et un éclairage aussi complet que possible sur l'ouvrage de Rousseau, le plus souvent commenté et interprété, non seulement par les spécialistes chevronnés, mais aussi par les élèves du secondaire (les premiers Livres des *Confessions* figurent également depuis quelques années au programme des lycées, qui ont fait de l'autobiographie un « objet d'étude » incontournable et des *Confessions* une illustration de cet objet d'étude). Les auteurs n'ont pas choisi de renouveler l'étude des *Confessions* ni de s'aventurer hors des sentiers battus par la critique, mais de servir avec exactitude la préparation au Concours. Nous trouvons donc, dans ce recueil, l'aboutissement voire le bilan d'une grande partie du travail critique effectué ces trente ou quarante dernières années sur l'ensemble de l'œuvre de Rousseau. Ce n'est pas là son moindre intérêt : précieux vade-mecum pour les étudiants, il renseigne sur l'état de la critique rousseauiste. Quant aux passionnés

de Rousseau, cette exégèse les séduira d'autant plus qu'elle s'accompagne d'abondantes références aux textes et de nombreuses citations, souvent longues et (toujours) magnifiques des *Confessions*.

Le sous-titre choisi par les auteurs, *Se dire, tout dire* est assez classique. Lui aussi n'est pas fait pour contrarier nos habitudes, ni Rousseau lui-même. Il met l'accent sur la portée autobiographique de l'ouvrage étudié, et renvoie à l'exigence de sincérité et d'exhaustivité hautement revendiquée dès le préambule par le philosophe, la dimension religieuse en moins. Il pourrait du reste aussi bien convenir à un commentaire des *Dialogues* ou des *Rêveries*, où domine également le souci de parler de soi et de se livrer tout entier au regard et au jugement du lecteur. De fait, quelques contributions sont centrées sur l'écriture de soi. Elles utilisent de manière systématique le champ intertextuel (modèles ou contre-modèles, précédents) pour débattre de la nouveauté de la démarche autobiographique. Mais la plupart des contributions élargissent la perspective à d'autres thèmes, se détournant de la stratégie d'écriture proprement dite pour découvrir ce qui, paradoxalement, se cache (encore) sous l'apparente transparence des révélations et des aveux. Car tel est le sort du pénitent Rousseau. Et le secret de la curiosité que suscitent, de nos jours encore, ses *Confessions*. Plus il en dit, plus on le soupçonne de ne pas avoir tout dit. De se voiler en affectant de se dévoiler comme nul autre avant lui.

Il serait vain d'entreprendre de résumer les contributions successives, chaque auteur présentant à la fin du volume (pp. 255-263) un rapide résumé de sa démonstration. C'est aussi l'une des fonctions remplies par *L'introduction* de Jacques Berchtold et Claude Habib. Il serait aussi périlleux de résumer le tout, compte tenu de la diversité des angles de vue abordés. Aucune thèse d'ensemble ne se dégage de ces monographies : elles se complètent et se consolident mutuellement comme autant de pierres à l'édifice herméneutique. Reste à dégager le sens d'un ordonnancement décidé après coup, par les co-auteurs de l'ouvrage. Car il s'agissait, malgré tout, de doter cette collection de réflexions hétérogènes d'une unité signifiante, d'une progression stimulante.

Jacques Berchtold et Claude Habib ont choisi d'ordonner le recueil « du général au particulier » (Introduction, p. 14). Après l'exploration attentive des motivations de l'écriture de soi (conversion religieuse, enquête philosophique, témoignage historique, interaction avec le lecteur) viennent les études « thématiques », nourries par le message explicitement ou implicitement véhiculé par la narration à la première personne. La question qui est d'abord « pourquoi les *Confessions* ? », devenant ensuite : « que nous disent les *Confessions* de leur personnage ? », c'est-à-dire de Rousseau enfant, adolescent, de ses relations familiales, amoureuses, de ses goûts, de ses talents, etc. Aucune de ces questions n'est neuve, nous l'avons dit, mais les contributeurs s'efforcent d'y apporter des réponses précises. Par ailleurs, force est de constater que, en nombre, le « particulier » domine sur « le général », les questions thématiques sur les questions de genre ou d'histoire littéraire : pas moins de onze articles thématiques contre quatre « généraux ». Mais, comme le disent les auteurs—et il n'y a là rien d'étonnant de la part d'un spécialiste de l'analyse des « motifs » littéraires—« il ne s'agit pas de leur dénier, par ce terme de thématique, toute dimension formelle ou philosophique. Le thème informe le récit ; il tient à sa représentation du monde et du sujet » (Introduction, p.15).

Au sein de ces études thématiques elles-mêmes, est instituée une progression des sujets les plus consensuels—presque des « questions de cours » (la religion, le rire, la lecture...)—vers les points les plus controversés, tels que les paradoxales (mais fécondes) carences sensorielles de Rousseau ou ses attirances ambiguës envers des « doubles » de passage ; les recherches se resserrent enfin autour de séquences plus courtes, qui se prêtent moins à l'exercice de la « leçon » ou de la dissertation qu'à l'exercice, non moins canonique, de l'« étude littéraire », tels que la rencontre de Madame de Warens ou le voyage à Montpellier. On saura gré aux contributeurs de s'être abstenus de revenir en détail sur les « morceaux de bravoure » les plus souvent commentés et disséqués : le « ruban volé », le « peigne cassé », l'épisode des cerises, la muette scène d'adoration de Madame Basile... pour se pencher sur des passages moins canoniques. Seule la scène de la première rencontre avec Madame de Warens est revue

en détail, mais il s'agit de la confronter à la réception de l'adolescent chez le curé de Pontverre et d'étudier les deux extraits à la lumière de réminiscences littéraires et bibliques.

Tous ces sujets sont traités dans le respect des méthodes académiques. L'Histoire littéraire occupe ainsi une place importante, qu'il s'agisse de confronter l'ouvrage de l'auteur à ses propres écrits, parallèles ou antérieurs, ou bien de mettre à jour le palimpseste littéraire, religieux, philosophique qui se dissimule sous l'apparente innocence de l'écriture, ou encore d'organiser d'improbables rencontres au sein même des six premiers Livres entre scènes, portraits, personnages. Les contributeurs, enfin, s'appuient ouvertement sur l'apport considérable de la critique rousseauiste et sur ses figures incontournables : Jean Starobinski, Jean-François Perrin, Alain Grosrichard, et Yannick Seité sont souvent mentionnés, leurs analyses réactivées et subtilement prolongées. Abondamment cités aussi, les théoriciens de l'autobiographie Philippe Lejeune et André Gusdorf.[1]

L'article de Jacques Berthold, « Les *Confessions* de Rousseau et celles de Saint Augustin », porte sur ce qui a conduit les deux auteurs à « se dire », à « tout dire » et sur ce qui les différencie. Celui de Christophe Martin, « L'enfance d'Emile et l'enfant des *Confessions* », cherche à saisir la continuité entre le traité d'éducation, antérieur aux *Confessions*, et le récit autobiographique du point de vue de la visée anthropologique. Celui de Marc Hersant, « Rousseau mémorialiste », s'interroge sur la pertinence de l'opposition entre les mémoires traditionnelles et ce qui est communément appelé depuis Philippe Lejeune le « discours autobiographique » : cette interrogation, qui remet en cause la *doxa* universitaire sur Rousseau « inventeur » d'un genre et sur les critères définissant le « pacte autobiographique » pourrait amener à repenser le vaste champ, encore mal connu, des *Mémoires*. Enfin, l'article de Jean-Paul Sermain, « L'Avenir des *Confessions* de Rousseau », attire notre attention sur la déstabilisation du lecteur face à différentes pistes d'interprétation.

Si toutes les études thématiques, alliant la virtuosité de l'analyse à la plus fine érudition, procurent un réel plaisir de lecture, trois se détachent par leur force et leur originalité. « L'isolisme sensoriel dans les *Confessions* », d'abord, où Jean-Christophe Abramovici souligne la pauvreté des six premiers Livres en sensations olfactives et tactiles, surprenante de la part de cet « homme de la nature », qui déclare « je sentis avant de penser : c'est le sort commun de l'humanité » (L.I, p.7). « Scènes des *Confessions*—Pour une poétique du récit factuel », ensuite, où Catherine Ramond s'attaque au problème de la place si réduite du discours direct dans l'évocation des souvenirs : quoique placé dans les « micro-lectures » de la fin du recueil par les auteurs, cet article a le mérite de réinstaller le projet de Rousseau au cœur du dispositif anti-fictionnel, contre-romanesque qui est sa marque de fabrique. « La Beauté de Louise Eléonore de Warens et les rameaux d'Annecy ; conversions et conversations autobiographiques au deuxième Livre des *Confessions* », enfin, où Jean-Christophe Sampieri revisite, intertexte biblique et littéraire à l'appui, l'explication de texte d'un des monuments de la Littérature, la rencontre d'Annecy : « Que devins-je à cette vue ? » (Livre II, p .52).

La nouveauté du projet, du style, du ton, fait l'unanimité de ces commentateurs aguerris, aussi attentifs aux sources de l'écriture qu'aux influences les plus inédites. Et rien ne semble pouvoir épuiser la curiosité des critiques et des lecteurs des *Confessions* face aux infinies richesses d'un texte rebelle à tout enfermement réducteur, comme le fut également leur auteur et héros. Dans cette mesure, s'il complique le travail de synthèse, l'éclatement des points de vue critiques sert parfaitement le dessein et le tempérament même de Rousseau. Loin de mettre un point final aux recherches, dont il présente un bilan apaisé, ce recueil invite à se replonger dans « le labyrinthe obscur et fangeux » des confessions (*Confessions*, Livre I, p.18).

#### NOTE

[1] Voir Jean Starobinski, *Jean-Jacques Rousseau : La Transparence et l'obstacle* (Paris: Gallimard, 1971); Jean-François Perrin, *Le Chant de l'Origine : la mémoire et le temps dans les Confessions de Jean-Jacques*

---

*Rousseau* (Oxford: Voltaire Foundation, 1996); Alain Grosrichard, *Structure du sérail : la fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique* (Paris: Seuil, 1979); Yannick Seit , *Du livre au lire : La nouvelle Héloïse, roman des lumières* (Paris: Champion, 2002); Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique* (Paris: Seuil, 1975); et André Gusdorf, *Lignes de vie - Les Ecritures du moi et Auto-bio-graphie* (Paris: Odile Jacob, 1991).

Isabelle Chanteloube

Université de Lyon 3

[isabelle.chanteloube@univ-lyon3.fr](mailto:isabelle.chanteloube@univ-lyon3.fr)

Copyright   2017 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172